

## Conclusion générale

Au terme de ce mémoire, la conclusion est sans appel. Dans la première partie de notre travail, nous avons montré que la théologie du salut de B. Dubois est organisée autour de la quête de sens de l'homme contemporain. Cet auteur se réapproprie les données de la foi de l'Eglise, et les réorganise autour de cet axe. Il commence par créer une nouvelle anthropologie, dont la quête d'identité devient le maître mot. Il fait ainsi une relecture de la création de l'homme à l'image et la ressemblance de Dieu. Déconnectées l'une de l'autre, sans aucun lien avec la déification, l'image et la ressemblance sont au service de la définition de l'identité de l'homme. A partir de ce point, toute la théologie de B. Dubois se déroule dans une logique implacable pour montrer et démontrer comment l'homme perd, puis retrouve son identité, donnée par Dieu seul. Créé à l'image de Dieu, donc être d'amour, l'homme subit, dans son enfance, une blessure engendrant la perte d'identité. Cette blessure d'amour, générée par une séparation constitutive de l'identité, vient entraver le processus. Dans la pensée de notre auteur, cette blessure d'amour vient se substituer au péché. Salut est donc assimilé à guérison de la blessure d'amour et de la perte d'identité. Le sauveur se voit attribuer une identité profonde et un nouveau rôle, celui de sauveur d'identité perdue. Loin d'être le messie incarné, il devient un thérapeute et un collaborateur de l'homme. Son rôle consiste à guérir l'homme de sa blessure d'identité. De ce fait les moyens qu'il utilise pour le salut : croix ; sacrements, épreuve, liturgie, sont au service de la quête d'identité de l'homme. Tout comme l'image et la ressemblance, ils n'entretiennent qu'un seul lien les uns avec les autres : l'identité de l'homme.

La deuxième partie de ce mémoire, partie critique, s'est attachée à montrer les nombreuses lacunes présentes dans la théologie du salut de B. Dubois. Le Christ perd purement et simplement sa nature divine. Il devient un homme, un fils. Mais est-il le Fils de Dieu ? La question reste posée. Simple médecin rendu tout-puissant, il n'a plus aucun rôle à jouer dans la filiation adoptive, qui, au demeurant, disparaît. Le Fils vient simplement permettre à l'homme de repérer ses blessures, pour pouvoir mieux guérir ensuite. Il n'est plus un médiateur qui unit l'homme à Dieu. Nous avons également observé que la théologie du salut de B. Dubois est axée sur la psychologisation de Dieu : les conséquences de la remise en cause de la définition dogmatique de Chalcedoine s'enchaînent en cascade. Le dessein de Dieu perd sa finalité. L'Eglise n'est plus sacrement du salut. Les charismes n'ont plus rien à voir avec l'Esprit Saint. Les ministères quant à eux, s'exercent sans aucun contrôle de l'autorité épiscopale. L'effusion de l'Esprit n'est plus conférée par la confirmation et s'enracine dans le Pentecôtisme.

Nous avons poursuivi notre critique en exposant la manière dont la psychologie est érigée en anthropologie. Nous avons pu constater que le subjectivisme domine. L'homme est sa propre mesure. Image et ressemblance, vocation filiale, connaissance de soi, liberté, tous ces éléments sont passés au crible de la subjectivité. L'Écriture elle-même est psychologisée : l'exégèse est mise au service de la quête d'identité. Les différents et très nombreux versets de l'Écriture cités par B. Dubois ne sont orientés que vers le bien-être de l'homme et la résolution de sa quête de sens. Toute la Tradition de l'Église est réinterprétée en vue de répondre à la blessure d'identité. Les écrits des Pères de l'Église sont repris, traduits d'une telle manière qu'ils sont amputés du sens donné par leur auteur. De divinisation, de participation à la vie divine, il n'est plus question. D'Église, de sacrements, il n'est plus question. De Magistère, il n'est plus question. En revanche, nous trouvons des influences nombreuses : Pentecôtisme, Nouvel Age, postmodernité. Ces influences montrent la source des points quelque peu délicats que nous venons de soulever. Les termes clés de la foi de l'Église Catholique sont repris, vidés de leur sens, pour être réorganisés selon le propre fil conducteur de B. Dubois. Pour faire court, dans la théologie du salut de cet auteur, on ne trouve qu'un seul mot d'ordre : l'homme. B. Dubois part de l'homme, passe par l'homme, pour en arriver à l'homme. Sa théologie n'est autre qu'un messianisme temporel.

Au vu de toutes les lacunes et modifications apportées à la théologie du salut par l'auteur que nous avons choisi de présenter, une toute première remarque s'impose : une solide formation théologique fait cruellement défaut à B. Dubois. Par ailleurs, à l'heure où nous achevons ce mémoire, l'actualité nous rattrape. En effet, dans un article récemment paru dans le journal *La Croix*, il semble qu'une « réforme<sup>1</sup> » de l'Agapè soit en cours : « *L'agapè se restructure* », peut-on lire sous la plume de C. Hoyau. Nous devrions nous en réjouir. Pourtant, les questions que nous avons soulevées dans les pages qui précèdent demeurent pleines et entières. En effet, B. Dubois est toujours présent ; pourtant il lui avait été demandé de « *se mettre progressivement en retrait*<sup>2</sup> ». En effet, nous apprenons qu'il « *continuera à prendre en charge des enseignements*<sup>3</sup> » et « *participera au groupe de travail*<sup>4</sup> » qui initiera cette réforme. Au vu de ces éléments, et même si B. Dubois n'est plus le responsable des retraites Agapè, une question surgit immédiatement : quelle formation théologique a-t-il reçu entre-temps pour restructurer sa pensée ? A-t-il reçu une formation théologique sérieuse lui permettant de donner des enseignements fidèles à la foi de l'Église et au Magistère ? L'on

---

<sup>1</sup> C. HOYAU, « Au Puy-en-Velay, l'Agapè se restructure », *La Croix*, 1/06/2016, <http://www.la-croix.com/Religion/France/Au-Puy-en-Velay-l-Agapè-se-restructure-2016-06-01-1200764890>

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Ibid.*

peut en douter quand on voit que les mêmes thèmes reviennent pour présenter la restructuration en cours. La preuve en est la clarification des objectifs sur le site de l'Agapè et annoncée dans l'article : « *C'est d'abord un chemin de conversion et de réconciliation avec Dieu, avec soi-même, et avec les autres*<sup>5</sup> ». Or, ces mêmes termes, ces mêmes objectifs se retrouvent mot pour mot dans le livret *Anthropologie du combat spirituel*<sup>6</sup> déjà utilisé au Château Saint-Luc, soit avant 2003. On constate aussi que « *le charisme spécifique de l'Agapè, qui est la libération intérieure par la foi au Christ* » est maintenu sans aucune réserve. A ce stade, de nouvelles questions fusent : peut-on réellement croire que des objectifs existant il y plus de treize ans au Château Saint-Luc constituent aujourd'hui une source de restructuration au Puy-en-Velay ? Tout porte à penser que la validation donnée par l'audit à la théologie proposée à l'Agapè est confirmée.

Or, le cœur de ce mémoire n'est autre que le « *charisme propre de l'Agapè* », le fameux « *charisme de libération intérieure* ». Nous signalons que ce même journal, *la Croix*, nous informe qu'un document à venir, émanant de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, invite les évêques à « *réfléchir sur les rapports entre évêques et mouvements charismatiques*<sup>7</sup> ». D'après ce journal, « *La question est de discerner l'authenticité de leur don charismatique* ». L'article ne mentionne que les problèmes posés par les charismes liés à des révélations privées. Mais, au vu de toutes les difficultés théologiques que pose « *le charisme propre de l'Agapè* », l'on peut se demander si les questions doctrinales ne pourraient pas rentrer dans le cadre de cette réflexion des évêques.

Rappelons enfin, ainsi que nous l'avons énoncé au tout début de ce mémoire, que Mgr Brinard a reconnu l'Agapè comme structure d'évangélisation. L'enjeu est d'importance. Le Pape François a souligné « *l'importance de la catéchèse, comme moment de l'Évangélisation*<sup>8</sup> ». Quel sera donc le contenu de l'évangélisation dispensée à l'Agapè ? De quelle catéchèse s'agit-il ? Quels sont donc les critères de catholicité à l'Agapè ? L'annonce du salut ou la délivrance intérieure devenue un « *pilier de la nouvelle évangélisation*<sup>9</sup> » ?

---

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> ANONYME, *Anthropologie du combat spirituel*, op.cit., p.73.

<sup>7</sup> S. MAILLARD, « Le Vatican va préciser les relations entre évêques et Renouveau Charismatique », *La Croix*, juin 2016, <http://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Vatican/Le-Vatican-va-preciser-les-rapports-entre-vevques-et-mouvements-charismatiques-2016-06-07-1200766982>

<sup>8</sup> E. DE LAVIGNE, *Pape François : la nouvelle évangélisation doit rendre visible la miséricorde de Dieu*, 2013, <http://fr.aleteia.org/2013/10/15/pape-francois-la-nouvelle-evangelisation-doit-rendre-visible-la-misericorde-de-dieu/2/>

<sup>9</sup> C. TERRAS, *Le Renouveau Charismatique, une église dans l'Église*, Golias, 2014, p.28.